

# Barque sur le lac Majeur

Autor(en): **Piachaud, René Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 5: **Jubiläumsnummer zum 50-jährigen Betrieb der Gotthardbahn**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780329>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

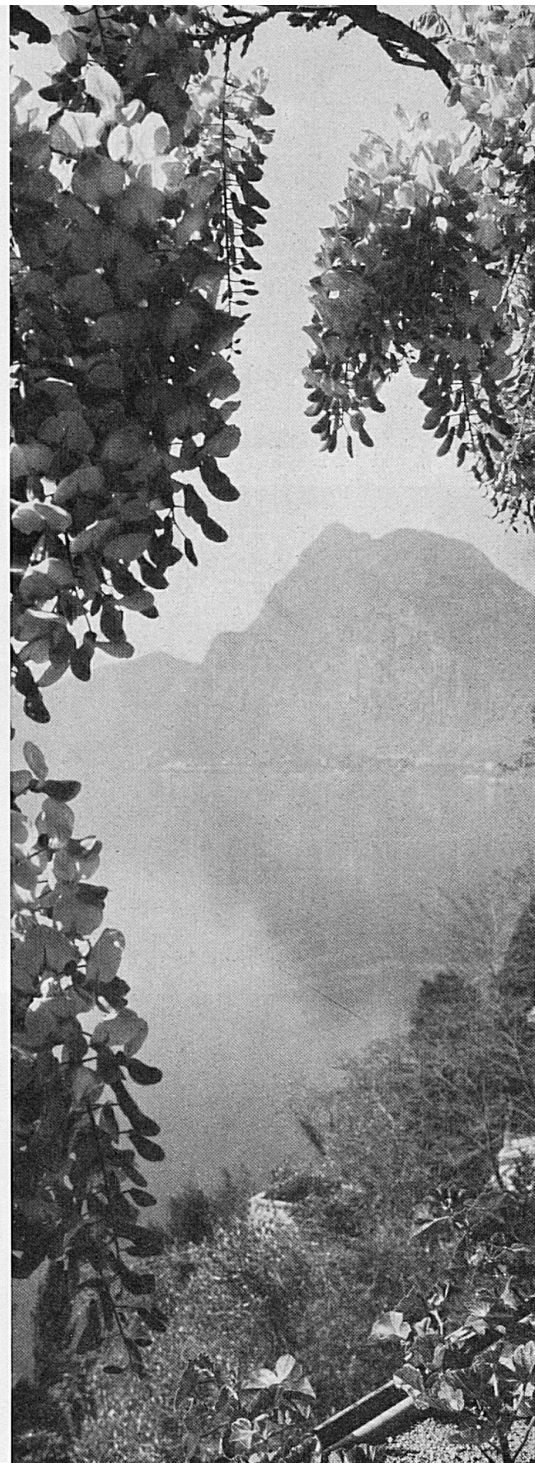
**Barque  
sur le lac Majeur**

D'une rive du lac à l'autre  
Une mouette  
volerait  
en trois coups d'aile.  
Mais la Barque fut aujourd'hui  
si paresseuse  
A l'ombre de sa voile  
au milieu du soleil,  
Si paresseuse et si mollement  
balancée  
Dans l'azur, dans le bleu  
Et le murmure ailé  
des minutes dorées  
Entre le ciel et l'eau;  
Et le lac fut si doux,  
le vent si modéré,  
Qu'elle aura vogué tout un  
jour  
Dès le crépuscule de l'aube  
Avant d'entrer enfin au port,  
Où la voici  
qui va laisser  
tomber sa voile,  
S'ancrer et s'endormir, lasse,  
bercée encore  
Sur le reflet sanglant  
de l'aurore du soir.

René Louis Piachaud

**luxuriante  
tessinoise**

le parfum des fleurs, la saveur  
des fruits.



Depuis cinquante ans, cette mission de prospérité, d'intelligente collaboration, d'estime et d'affection réciproques, le Gothard, création de la technique qui a su s'exprimer en une œuvre d'art, la remplit sans défaillance, malgré la malice des temps. Et n'est-ce point l'occasion d'une suggestive méditation :

Pendant quatre ans les peuples se sont rués les uns sur les autres, ont dépensé des centaines de milliards, ont sacrifié des millions de vies, pour dévaster des provinces, ruiner l'humanité, bouleverser les esprits, durcir les cœurs, compromettre la civilisation.

Le Gothard, avec deux ou trois cents millions, et le dévouement suprême de quelques centaines d'ouvriers, après un demi-siècle s'affirme comme au premier jour agent de bien-être pour la société, de rapprochement pour les nations, d'enrichissement pour la personnalité humaine. Il dure, parce qu'il est une œuvre de paix et que seules les œuvres de paix sont durables.

Suisses, à juste titre, soyons fiers de cette œuvre bienfaisante et féconde!